

toutes qu'en ce moment l'âme catholique du Nord vous bénit ; nous voudrions vous jeter un merci qui aille aux quatre coins du pays, réchauffer vos cœurs vaillants, et secouer auprès de vous les dévouements endormis.

Faut-il ajouter que par un juste et providentiel retour des choses, les époux chrétiens trouvent souvent dans les vertus de leurs nombreux enfants la récompense de leur confiance en Dieu. Des affections saines, des idées relevées, l'habitude du dévouement, le mépris de l'argent, toutes les mâles qualités qui font les races fortes, flottent dans l'atmosphère des grandes familles et remontent vers les parents chrétiens, comme l'incalculable salaire de la formation religieuse dont ils ont imprégné leurs fils.

Car c'est bien au foyer que doit se faire cette formation religieuse et il ne faut la confondre ni avec l'instruction religieuse, qui peut être toute théorique, ni avec l'éducation de la volonté, qui peut être tout humaine. Ce sont là des matériaux indispensables, il est vrai, mais insuffisants par eux-mêmes à donner aux jeunes âmes l'essor chrétien, le goût du divin, l'estime de la vie intérieure, toutes ces merveilles spirituelles qui doivent rester l'œuvre propre des artisans responsables, c'est-à-dire des parents chrétiens.

On répète souvent que l'école ne doit être que le prolongement de la famille ; cela reste plus vrai que jamais : quelque excellente qu'elle puisse être, l'école ne doit intervenir que pour soutenir et compléter la tâche paternelle. Seule la lâcheté des parents a pu forcer le maître catholique à devenir l'éducateur exclusif et, par suite, incomplet de l'enfant. Ecoutez le perpétuel reproche du maître consciencieux et désintéressé aux parents trop pressés de se dépouiller de leur responsabilité : « De grâce, ne renversez pas les rôles, parents chrétiens ; je ne puis rien sans vous, je ne veux que continuer ce que vous avez commencé, affermir ce que vous avez édifié : restez donc vous-mêmes, le plus possible, les éducateurs de vos enfants ; songez qu'un fils regarde son père, et subit avant tout autre son ascendant ; mes conseils ne seront pris au sérieux que si vous les